

Et après

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le pays du dimanche**

Band (Jahr): **1 (1898)**

Heft 16

PDF erstellt am: **12.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-247936>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Comme on l'a vu l'abbaye de Bellelay possédait déjà sous l'abbé Conrad, c'est-à-dire après 130 ans d'existence, un assez grand nombre de propriétés. Il paraît cependant que les revenus du monastère étaient loin d'être aussi considérables qu'on pourrait le supposer. En effet, dans un document qui porte la date du 19 novembre 1267, l'évêque de Bâle Henri de Neuchâtel déclare que, *vu la grande pauvreté des religieux de Bellelay* (considérables personae inibi Domino famulantes egestate mimia laborare), il fait don au monastère du quart des dîmes que l'église de Bâle percevait à Tavannes, à Reconvilier et à Loveresse. Cette donation fut ratifiée par l'évêque de Bâle, Pierre d'Isny, le 21 août 1286.

Tandis que l'abbé Conrad gouvernait paisiblement son monastère, le bruit des armes retentissait dans toute l'Allemagne et tout autour de Bellelay. L'Allemagne auparavant forte et puissante, était en proie aux crises de la guerre civile. Après la mort de l'empereur Frédéric II en 1250, son fils Conrad IV et Guillaume de Hollande s'étaient disputé l'empire. Conrad mourut en 1254 et Guillaume périt à son tour le 28 janvier 1256. Leur disparition ne mit pas fin à la guerre. Pendant tout l'interrègne qui se prolongea jusqu'en 1273, nos contrées comme le reste de l'Allemagne, furent le théâtre de luttes incessantes entre les seigneurs ; partout le brigandage, le pillage, l'incendie ; on ne connaissait plus que le droit du plus fort. Rodolphe de Habsbourg, le futur empereur d'Allemagne, n'était pas l'un des moins batailleurs.

(A suivre)

JECKER, curé.

CHRONIQUE HORTICOLE

Les arbres et leurs fruits

(Suite)

Pommes d'hiver

L'api rose qu'il ne faut pas confondre avec l'api noir.

Charmante petite pomme, à chair blanche, très fine et très serrée, croquante, de forme sphérique, à peau colorée d'un rouge carmin fort réjouissant.

Un compotier de pommes d'api roses, rangées dans la mousse, est tout ce qu'il y a de plus gai, en hiver, sur une table bien blanche et scintillant d'un brillant cristal.

1) Trouillat, II, 177.

— Ah, mon vieux, fit-il vite attristé, le matin, ça va, ça va encore ; mais le soir... il y a des moments, vois-tu, où je crois bien que c'est fini.

Ils se contemplèrent près d'un quart d'heure, très émus, silencieux, avec des larmes bien près des paupières. Puis Firmin dit :

— T'as écrit à Marceline ?

— Je pouvais pas, tant que je t'avais pas vu, balbutia Césaire en rougissant.

— Eh bien ! écris-lui maintenant, prononça Firmin d'un ton ferme ; et dis-lui que c'est un malheur, rien qu'un malheur...

Cette idée, que ce n'était qu'un malheur, bien affirmée par son ami, reconforta Césaire à tel point qu'il était comme ragaillardé en rentrant au quartier.

Et cependant lorsqu'il fut en face de sa feuille de papier, son porte-plume à la main, il se sentit encore extrêmement embarrassé. Oh ! qu'elle était difficile à écrire, cette lettre !... Et, pour se donner du courage, il traça d'abord l'adresse sur l'enveloppe :

MADMOISELLE MARCELINE DUBREUIL
chez MM. Lévillers et C^o.
à BERNOUVILLE.

L'arbre est joli de forme, quoique un peu grêle de branches ; il peut être cultivé en plein vent, dans les vergers, mais c'est en espaliers qu'on obtient des fruits parfaits.

On parlait déjà beaucoup de cette excellente pomme, sous Louis XIV. Oliviers de serres, Jean de la Quintinye, Le Lectier, en font les plus grands éloges :

« Cette pomme veut être mangée goulûment, « sans façon, avec la peau tout entière » écrivait en 1688 Jean de la Quintinye, directeur des jardins potagers de Versailles.

On a dit que cette pomme était connue des Romains et pour le prouver on a invoqué ce passage de *Pline le naturaliste* (Historia naturalis Liv. XV) : « *appius*, de la famille « Claude est l'obteneur des pommes *appiennes*, qui lui doivent leur nom. Elles ont la « peau rouge, la grosseur des *Scandiennes* « (autre espèce de pommes) et l'odeur du « coing ».

Notre *api* n'ayant pas l'odeur du coing ne peut être le fruit décrit par *Pline l'ancien*. Le célèbre Jésuite *Hardouin* le reconnaissait expressément dans ses commentaires sur *Pline*.

Il est probable que l'api est une amélioration de la pomme sauvage de nos forêts, et est, par conséquent *indigène*.

Fenouillet

Encore une excellente pomme d'hiver.

On en distingue plusieurs sortes : nous ne conseillerons que le fenouillet gris et le fenouillet rouge.

Comme forme, le fenouillet a quelque chose de la pomme d'api. S'il lui est inférieur comme carnation, il lui est supérieur, par contre, comme finesse. Sa chair croquante, serrée, est très sucrée et possède un arôme des plus délicats.

Comme l'api, il est de longue garde.

L'arbre supporte mieux le plein vent que l'api.

Le fenouillet serait une pomme française originaire de l'Anjou.

Le *Court-pendu* a bien des analogies avec le Fenouillet.

Il est impossible de décrire ainsi toutes les bonnes pommes d'hiver. Cela deviendrait monotone et fastidieux. Goûtez-les, cela vaut mieux. En voici une liste dans laquelle vous pourrez faire un excellent choix, sans risque de vous tromper :

Azéroy anisé
Calville du roi
Drap d'or

IV

Marceline

Par les chemins poudreux et les sentiers encore humides de rosée que le soleil d'aout allait bientôt sécher, de toutes parts les ouvrières se pressaient vers la fabrique de Bernouville dont la haute cheminée se découvre à plusieurs kilomètres. Et, parmi ces ouvrières, la première arrivée à la grande porte de la manufacture était, ainsi que chaque matin, Mlle Marceline Dubreuil. La première elle était à l'atelier, la première à la besogne, avec le courage, la ténacité que donne une idée fixe ; et une fois son métier mis en train, au milieu des bonjours dits aux camarades, elle songeait, tandis que de petits nuages de coton flottaient autour d'elle, elle songeait, toute ravie :

— Ma semaine sera encore bonne !

C'est à dire que son trésor s'augmenterait, ce trésor qui serait l'argument décisif pour vaincre la mauvaise volonté du vieux Parisot. Et, une fois de plus, elle s'applaudissait de la décision qu'elle avait prise et dont à personne,

Bedfordshire
Reinette de Caux
Reine des Reinettes
Reinette des carmes, ou truitée
Séminaire de Vesoul
Reinette franche
Reinette grise, haute bonté.

Nous parlerons dans un prochain entretien de la *taille* des poiriers et des pommiers, sujet fort intéressant, car après avoir joui des fruits de ces arbres, nous allons devenir leur *médecin*, ou mieux leur *chirurgien* ; or personne n'ignore l'importance qu'à prise la chirurgie dans le monde contemporain.

(A suivre).

HORTICOLUS.

Et après ?

C'est le soir... Lucerne repose, toute illuminée, écoutant le murmure de son lac où dansent les barques légères, pleines de rires et de chuchotements...

Au fond, toute blonde la lune se lève derrière les grands monts aux cimes blanches, jetant, de ci de là, sa discrète et mystique lueur.

À gauche les deux tours de la Collégiale, d'où se dégage un tranquille parfum de moyen-âge, lancent leurs flèches sveltes vers le ciel piqué d'étoiles.

Sur le quai, entre la ville et le lac, les promeneurs passent et repassent...

— Père, demain c'est Pâques ! C'est donc demain que j'aurai seize ans !... Oh ! que tu as été bon de venir ici le célébrer avec moi ! Mon patron, tu le vois, est content de moi : il m'accorde, en ton honneur, deux jours de liberté.

— Moi aussi, Jean, je suis content de toi... tu t'appliques et prépare bien ton avenir. Garde la gaité de tes seize ans !

— Oh ! je suis tranquille et gai, mon père !

— Heureux âge, mon enfant, puisses-tu chaque année saluer avec autant de plaisir ton jour anniversaire, et ne pas trouver la vie trop longue. Tu as raison d'être gai...

— Mais toi, tu es trop souvent triste, père, tu te plains un peu de tout. Est-ce que tu voudrais déjà te sentir dans l'autre vie, avec un bonheur sans fin en perspective !...

— Je regrette que la vie soit trop courte, parce qu'au bout de la vie il y a la mort, et qu'au bout de la mort il n'y a rien...

pas même à son frère, elle n'avait fait connaître le véritable motif. Elle lui avait écrit simplement, que, l'argent étant rare à la maison, elle s'était placée à la fabrique, pour aider un peu aux parents. La vérité est qu'elle avait surtout fui les railleries et les sourdes menées du vieux Parisot.

Après le départ des deux gars pour le régiment, il s'était d'abord montré assez aimable. Il avait une telle confiance que Paris allait lui « déniaiser » son Césaire et effacer de son esprit l'image de Marceline !... Mais quand, par la correspondance des deux soldats, il s'aperçut qu'ils avaient emporté leur pays dans leur cœur, et que son Césaire demeurait certainement fidèle à l'amitié de sa jeunesse, il commença de tendre ses filets, disant souvent à la jolie fille :

— Sais-tu que te v'là une femme ?

Elle souriait alors, aussi heureuse que surprise de cette familiarité. Et, un matin, elle devint rouge comme un coquelicot parce qu'il ajouta :

— Te v'là bientôt bonne à marier !

(La suite prochainement.)

— Comment rien ?... alors, tu ne crois pas à l'éternité ?

— Es-tu sûr que l'éternité existe ?...

— Dieu l'a dit, père !...

— Je ne crois pas en Dieu !...

— Alors, père, suivant toi, il faut peiner, souffrir des années pour quelques minutes de demi-bonheur ; et puis, quand la vie est finie, tout simplement, comme dit *Barbier*, ce poète que j'aime tant :

Se coucher sur le flanc, et crever comme un chien !...

— Bien obligé, mon pauvre enfant, puisque la mort clôt tout !...

Et l'entretien s'achève au murmure des eaux profondes, à la clarté si douce des étoiles.

* * *

Trois années plus tard, appuyé contre la cheminée du salon dans sa modeste petite ville, le père déchire l'enveloppe d'une lettre : c'est de son cher enfant, qui termine à Lucerne ses études de commerce. Tout heureux il se hâte, car le brave garçon, toujours d'une conduite exemplaire, adore son père, et le père n'a que lui pour l'aimer :

« Bien cher père,

« Je viens de lire ton dernier ouvrage « NÉGATION — paru naguère ; ici on le lit « avidement parmi mes camarades : quelques « uns l'approuvent, beaucoup le combattent. Et « moi ? Moi, ton enfant, j'y ai réfléchi. Toute « cette nuit encore, je l'ai étudié. Je ne suis pas « très fort en philosophie, et à dix-neuf ans je « n'entends pas grand'chose aux discussions « métaphysiques ; aussi, je me suis laissé en- « traîner par ta logique, car tu es un philoso- « phe, toi, et un philosophe qui est mon père ; « et chacune de tes pensées m'est entrée peu à « peu, dans le cœur.

« Toutes mes croyances passées étaient donc « enfantillage et illusion ? Tes raisonnements « m'ont beaucoup saisi et me voici avec plus « rien dans l'âme ; pour la première fois de « ma vie je souffre, et je souffre beaucoup. Hier, « j'étais déjà peiné : j'avais eu le tort de me « laisser entraîner au jeu, j'y ai perdu une forte « somme. J'allais t'écrire, ce matin, pour la de- « mander. Mais à quoi bon ? Après celui-là, bien « d'autres chagrins m'attendent. Et que va-t- « il me rester pour me défendre ? Si je lutte, « point de récompense après la lutte !... Point « de consolation après l'épreuve vaillamment « acceptée !... D'autres passeront comme moi « dans ce monde, qui feront ou le mal ou le « bien : ils ne seront donc jamais récompensés « ni jamais punis ?... Et la vertu la plus héroï- « que n'aura de son côté rien à espérer après « la mort ? Comme tu le dis dans un si beau « langage, la pierre du caveau enfermera tout, « peines et joies, vertus et vices, pour jamais ? « Père, à ma première souffrance, je juge de « celles qui m'attendent... Je n'en veux pas !... « Le lac est beau, avec ses vagues vertes et « ondoyantes..., là-dessous, c'est la paix... Là- « dessous il ferait bon dormir. Loin des peines « à venir !...

« Te rappelles-tu, il y a trois ans, la veille « au soir de mon anniversaire, quand si près « l'un de l'autre, nous causions sur le quai, « sous l'œil d'or des étoiles ? Quand tu rece- « vras cette lettre, père bien-aimé, sous ces « belles vagues calmes, eh bien je dormirai. « Tu l'as dit, ce sera la tranquillité pour tou- « jours !... Adieu ! ne me gronde pas trop : il « est si dur de vivre sans lendemain, de com- « battre sans espoir ?... Adieu...

« TON JEAN. »

* * *

Le père, lui, n'est pas là dormant au mur-
mure des eaux profondes, à la clarté des étoil-
es. Huit jours après la lettre, on l'enferme

dans une maison de fous. Il y restera sans
doute jusqu'au bout.

Et après ?

ALFRED DE RANNUSSE.

Monsieur le rédacteur,

J'ai vu dans un journal le mot

Antihandindenhosentaschenhaltenverein
nom d'une association ou ligue, fondée en Al-
lemagne contre l'usage de mettre les mains
dans les poches.

Si les Allemands peuvent fabriquer des mots
composés de cette manière, nous autres Welches,
il me semble que nous pouvons aussi nous oc-
troyer des néologismes en patois puisqu'il n'y a
pas de règles pour cet idiôme, d'ailleurs si varié.
Donc pour dire : « au Clos du Doubs » je
peux écrire : *dChôdidou*.

Avis industriels et commerciaux

*Office de renseignements avec la Rus-
sie.* — D'après une information de Saint-Pé-
tersbourg, on vient de créer dans cette ville un
office de renseignements destiné à fournir des
indications sur toutes les questions commerca-
les et sur le crédit des négociants.

L'office émane du gouvernement, et il sem-
ble qu'il a été conçu dans le but d'encourager
les étrangers à développer leur commerce avec
la Russie.

Grâce à cet établissement les importateurs,
les exportateurs et les industriels pourront se
renseigner rapidement sur la situation d'une
maison quelconque avec laquelle ils auront à
conclure une affaire. (Moniteur officiel du com-
merce.)

* * *

L'horlogerie au Japon. — La légation
de France à Tokio, adresse au *Moniteur offi-
ciel du Commerce* les renseignements sui-
vants sur le commerce de l'horlogerie au Ja-
pon.

Les montres ayant le plus d'écoulement au
Japon sont les montres en argent ne coûtant pas
plus de vingt francs au lieu d'origine et valant
entre 7 et 8 dollars mexicains au Japon (20 à
23 fr.)

Il se vend extrêmement peu de montres avec
bulletin d'observatoire.

Les plus importantes maisons européennes
sont à Yokohama :

Favre-Brand.

Colomb frères.

Ce sont des maisons suisses.

Elles revendent aux horlogers japonais et
monopolisent pour ainsi dire tout le commerce
de l'horlogerie au Japon.

MM. Favre-Brandt et Colomb frères ont dé-
jà leurs correspondants en Suisse. MM. Colomb
ont leur propre fabrique qui ne travaille
que pour eux. Aussi on doute fort qu'ils
acceptent une nouvelle représentation. MM. Col-
omb notamment ont à plusieurs reprises
refusé des offres de services qui leur
étaient faites.

D'un autre côté, on ne saurait engager à
traiter directement avec des maisons japonaises,
cette manière de procéder étant dangereuse, à
moins, bien entendu, que ce soit au comptant.

Les maisons japonaises les plus importantes
à Tokio sont :

Tamay, ginza, 3 chomé, n° 5 ;

Hyoya, ginza 4, chomé, n° 14 ;

1) Ces noms sont donnés à titre de simple in-
dication et sans aucune responsabilité.

Hattori, ginza 3, chomé, n° 8 ;

Yoshinuma, nihonbashi, Kabusocho, n° 3 ;

Tenshōdō, owarichō, 2 chomé, n° 18 ;

On traite généralement au comptant.

(Communication de la légation
de France à Tokio.)

Poignée de recettes

Ceci est destiné à... tout le monde. Car
tout le monde peut utiliser les avis pratiques,
basés sur l'expérience que le *Pays du Di-
manche* donnera, désormais, sous le titre
qu'on vient de lire.

Commençons par les *œufs conservés
frais, sans emploi de récipients quelcon-
ques.* — Voici plusieurs procédés :

I. — On se trouve très bien de placer les
œufs sous un tas de blé ou de seigle, de façon
à les soustraire entièrement à l'action de
l'air.

II. — Leur dépôt, à la même condition en
tout cas, dans la sciure de bois, ou du son
seul, ou du son mêlé de sel, produit des ré-
sultats analogues.

III. — La paille stratifiée en lits épais, les
cendres tamisées, voire le charbon pulvérisé,
en mettant des feuilles de papier entre les
couches, exercent les mêmes propriétés comme
agents efficaces de conservation.

Les œufs se placent toujours isolés l'un de
l'autre et la pointe en bas.

Une observation toutefois. Quel que soit, de
ces procédés, celui que l'on emploie, il ne faut
pas vouloir conserver trop longtemps les œufs.
On comprend que les effets que peuvent assurer
des moyens aussi rudimentaires soient essen-
tiellement peu durables ; il est prudent de ne
pas leur demander au-delà de ce qu'on en peut
raisonnablement obtenir.

* * *

Les brûlures sont choses fréquentes aussi
bien à la ville qu'à la campagne, surtout chez
les enfants qui ne calculent souvent pas le dan-
ger. Priver la partie brûlée d'air est un vieux
remède bien connu et cela s'obtient soit avec
un corps gras, tel que l'huile, le beurre ou avec
de la farine ou encore avec de la ouate, des ban-
dages, etc. Voici un nouveau remède que l'on
dit aussi efficace qu'il est simple. Lorsqu'on
s'est brûlé d'une façon quelconque, il faut
trempier la partie brûlée dans de l'eau tiède et
l'y tenir aussi longtemps que l'on souffre et
même s'endormir ainsi. Aussitôt la partie brû-
lée, trempée dans l'eau tiède, la douleur dis-
paraît et on se guérit en peu de temps.

* * *

Vaisselle défraîchie. — Pour faire dis-
paraître les endroits ternis de tasses de café
ou d'autre vaisselle, servez-vous de sel ou de
cendre.

L'alcool enlève les taches faites par le gazon
aux tabliers blancs, aux chemises des enfants,
etc.

De la chaux pulvérisée et de l'ammoniaque
enlèvent les taches des bassins de marbre.

On nettoie très bien les cadres dorés avec
une éponge humectée d'esprit de vin chaud ou
d'huile de térébenthine ; on laisse sécher en-
suite.

Si la cuisson des oignons, des choux ou des
navets donne de l'odeur dans la maison, met-
tez du vinaigre sur le feu.

LETTRES PATOISES

Coignâtes vò ci bé peté velaidje de Cotchmâ-
tru ? C'â ci bé peté yuê qu'an pèsse po allai